

* *

*

Il choisit toujours la route la plus sinueuse. Le corps incliné, presque allongé, en équilibre sur deux roues, le Chasseur découvre aux bandes d'asphalte noir des beautés cachées qu'il ne leur soupçonnait pas. On voit large, derrière la visière du casque, et on se laisse obséder par les étendues animées par la vitesse. On ressent jusqu'aux soubresauts les plus discrets, sous le pneu qui grippe doucement le goudron inégal. On se laisse traverser par les vapeurs d'une pluie récente. On perçoit le vent qui circule dans le lierre des fossés lorsqu'on se penche au plus près du sol, à l'intérieur des virages, maintenu par la force centrifuge. Lorsqu'on longe un champ de blé, la chaleur est étouffante. On se croirait noyé dans la brûlure des épis mûrs.

Pendant qu'il roule, le Chasseur de Ciel a l'impression de toucher ce qu'il voit. Pour garder trace, il s'arrête sur les hauteurs et brandit la boîte à souvenirs. En amorce, les fougères et les feuilles de chêne sont l'écrin d'un horizon très pur. Le bleu du ciel est lisse et la lumière est claire, à la fois douce et pointue. Et le Chasseur immortalise soigneusement son escapade en un cliché attentif. C'est devenu un rituel dont il s'acquitte chaque fois.

Plus tard, quand il prendra le temps de regarder les photographies, chaque image ranimera en lui un souvenir. Mais il sera chaque fois déçu. Il le sait bien pourtant, que les photos ne parviennent jamais à rendre l'intensité de l'instant.

* * * * *

* * * * *

Le Chasseur a toujours aimé les motos aux traits d'insectes. Celles dont les carénages accentuent la puissance et la fragilité. Il aime chevaucher les machines à la taille agressive et aux épaules robustes.

Sur le sol en ciment lisse du petit garage de rase campagne, où il vient faire sa révision des quarante-huit mille kilomètres, son attention se fixe immédiatement sur les contours argentés qui se détachent du mur sale avec une netteté mordante. L'arrière est fuselé, ciselé pour mieux glisser dans le courant d'air.

Quand il effleure l'engin du bout des doigts, il devine dans le même temps sa force et sa vulnérabilité. Le métal est dur mais le moindre impact pourrait lui être fatal. Il est délicat, comme les arêtes du corps qui se brisent dans la chute. Un saut funeste au creux de la courbe d'un circuit et les plaques de fer feront un feu d'artifice flamboyant dans les reflets du jour. La moto est une chimère disparate et fantasque, animale et légère.

Perdu dans sa rêverie, le Chasseur de Ciel garde les pieds collés au sol. Au fond de l'atelier, le mécanicien s'acharne à l'aide d'une énorme clé sous le ventre rutilant d'une Harley d'occasion.

Le Chasseur a le regard accroché à la moto d'argent. Rien qu'à la contempler, il entend déjà le moteur circulaire vibrer dans le silence. Il imagine... Il pressent le point d'équilibre... Une fois démarrée la moto file et son poids est exactement celui qu'il veut sentir. La résistance qu'elle lui oppose est un soutien amical face aux difficultés de la vie.